

TEMPERATURE

Du 17 juillet 1905.

Table with 2 columns: Fahrenheit, Centigrade. Rows for 7h du matin, Midi, 5 P. M.

PAUVRE TSAR !

Dans le monde qu'il est convenu d'appeler civilisé, le Tsar était depuis nombre d'années déjà le seul représentant du régime autocratique.

Il était le seul monarque qui restât souverain, qui gouvernât à son gré, pénétré, sans aucun scrupule, de son devoir et tout disposé à travailler dans l'intérêt de ses peuples, mais n'ayant compté à rendre à personne et devant être accepté envers et contre tous, fut-il intelligent.

Cette conception de gouvernement, que partagent bien des nations et qui est incontestablement son utilité, contribue à amener l'évolution qui a conduit le monde au degré de civilisation dont nous jouissons. Cette conception est regardée aujourd'hui comme une anomalie, une chose bonne tout au plus pour des régions inexploitées du centre de l'Afrique et de l'Asie.

Si l'éducation du Tsar qui gouverne actuellement la Russie avait suffisamment pénétré des idées nouvelles, si son intelligence lui avait permis de se rendre compte des aspirations des millions d'hommes qu'il tient sous son sceptre, tous ses actes eussent tendu à atténuer les sévérités du régime dont il était le représentant, à penser son peuple dans la voie que tant d'autres avaient déjà parcourue triomphalement.

Et dans ces conditions il eût peut-être réussi à se faire l'exécuteur du testament de Pierre le Grand. Mais il ne sut ni ne put rien changer à l'ordre de choses établi, et quand de terribles événements vinrent le mettre à l'épreuve, son régime échoua misérablement.

Car c'est incontestablement à ce régime discrédité partout ailleurs qu'il faut attribuer l'émiettement pour ne pas dire l'anéantissement de la puissance militaire et navale de la Russie et les bouleversements qui la menacent jusque dans ses plus profondes assises.

Et comme pour porter le dernier coup à ce Tsar malheureux, voici que des dangers le menacent dans le régime même dont il est le chef et jusque dans sa propre famille.

D'après certains avis, la clique des grands-ducs qu'il a cependant comblés d'honneur et de puissance et gorgés d'argent, se tournerait contre lui, et sa mère, sa mère ! n'aspirerait à rien moins qu'à le supplanter sur le trône.

Et Nicolas II, toujours vaincu, songerait à se retirer dans un cloître, abandonnant tout, puissance et famille.

Ce serait une bien triste fin pour celui qui passa un moment pour le plus puissant souverain du monde ; mais il ne ressemblerait nullement à Charles-Quint entrant au monastère de Saint-Juste.

Quant à l'impératrice douairière, Minouche Pattend si elle chasse son fils et le remplace sur le trône, car le temps est passé où une Catherine II pouvait jouer ce rôle.

Le Contingent Militaire EN FRANCE.

De la "France Militaire" :

D'après les statistiques qui viennent d'être établies relativement aux listes de tirage au sort de la classe 1903, il a été inscrit définitivement 321,243 jeunes gens, soit 3,010 de moins qu'en 1903 10,506 de ces jeunes gens ne se sont pas présentés devant le conseil de révision.

Les conseils de révision ont tenu 3151 séances. La durée moyenne de ces séances a été de 2 heures 18 pour un nombre moyen de 111 hommes exemptés. Il a été prononcé 23,205 exemptions pour inaptitude à tout service militaire. Restent donc inscrits sur les listes de recrutement 298,038 jeunes gens, soit 733 de moins qu'en 1903, qui ont été classés ainsi qu'il suit :

Propres au service pour 3 ans : 147,100 ; dispensés article 21 de la loi, 46,363 ; dispensés articles 32 et 50, 3,984 ; déjà liés au service, 32,154 ; ajournés, 55,125 ; classés dans les services auxiliaires, 13,335 ; exclus, 67 ; au total, 298,038.

Il a été statué en outre sur les 62,160 ajournés de la classe 1902, et sur 24,641 ajournés restant de la classe 1901.

8,362 jeunes gens des classes 1903 et 1902 ont été admis à bénéficier de la dispense au titre de l'article 22 (soutiens de famille).

Finalement, le nombre de jeunes soldats appelés sous les drapeaux en 1904 est de 231,205, chiffre supérieur de 30,540 à celui de 1903, dont 75,692 pour un an et 155,513 pour deux ou trois ans.

Sous le rapport de l'instruction, 11,749 inscrits ne savent ni lire ni écrire ; 3,280 savent lire seulement. On n'a pu vérifier le degré d'instruction de 12,318 autres.

La taille moyenne des inscrits est de 1 mètre 654 millimètres. 3,810 jeunes gens ont une taille inférieure à l'ancien minimum de 1 mètre 54 ont été reconnus aptes au service armé.

An cours de l'année 1904, il a été prononcé dans l'armée active, 18,232 réformes définitives, dont 300 réformes No 1 ; 14,406 réformes temporaires ; 5,113 réformes temporaires des années antérieures ont été rappelés à l'activité.

Le nombre des engagements volontaires pour 3, 4 ou 5 ans s'est élevé à 30,622, dont 6,489 pour l'armée de mer et les troupes coloniales ; 26,639 pour les troupes métropolitaines et 3,981 pour les corps indigènes d'Algérie, la légion étrangère, tirailleurs et spahis.

Il y aura en 1906, au mois de novembre, un congrès de graphologie à Paris. Ce sera le troisième depuis vingt ans. Il coïncidera avec le centenaire de la naissance de l'abbé Michon, qui inventa cette science curieuse.

Jones et le Drapeau Américain.

Lorsque Washington fut nommé général en chef des volontaires américains, le premier drapeau portait comme aujourd'hui treize bandes alternées de rouge et de blanc ; seulement, dans l'un des coins, à la hampe, figurait la croix rouge et blanche du drapeau anglais.

Le 17 juin 1777, le Congrès décida que le drapeau des Treize Etats conserverait les bandes rouges et blanches, mais que la croix serait remplacée par treize étoiles bleues sur champ d'azur, qu'on augmenterait au fur et à mesure de l'entrée d'un nouvel Etat dans l'Union.

Paul Jones eut l'honneur de hisser le premier ce pavillon, travail et don des dames patriotiques de Philadelphie, sur le premier navire de guerre américain.

III<sup>e</sup> Congrès International de "l'Art Public."

La lettre ci-dessous s'explique d'elle-même : elle nous est adressée, et nous lui donnons, très volontiers, place dans nos colonnes :

Monsieur, Nous avons l'honneur de vous faire tenir ci-contre le programme du III<sup>e</sup> Congrès de l'Art Public qui se tiendra à Liège, du 15 au 21 septembre prochain ainsi que le libellé des questions qui seront discutées ; la composition des Comités de Patronage et un exposé de notre Rapporteur général.

Le succès indiscuté des deux congrès précédents nous paraît assurer celui de cette troisième réunion et nous venons vous prier instamment d'y prendre part avec tous ceux qui ont intérêt comme nous que le rôle social de l'Art soit largement développé dans toutes les sphères de l'activité humaine.

Votre sollicitude bien connue pour ces grands intérêts nous permet de compter sur votre concours et grâce à l'effort de tous nous espérons arriver à des résultats pratiques.

L'Exposition Universelle ouverte dans la pittoresque ville de Liège, constitue par elle-même une attraction artistique, et vous êtes assurés d'y recevoir un cordial accueil. Le Comité d'organisation du Congrès s'efforcera lui aussi de vous rendre le séjour agréable.

Veuillez honorer Monsieur, agréer l'assurance de notre haute considération.

Pour le Comité Directeur : Le Président, A. BEERNAERT. Le Secrétaire-Rapporteur général, EUG. BROEKMAN.

ECHOS DE PARTOUT

Par arrêté ministériel, les propriétaires actuels des mines de plomb, argent et zinc de Pontpéan (Ille-et-Vilaine) sont déchus de leurs concessions.

On a fêté à Wissembourg le centième anniversaire d'un marin du temps de Louis XVIII, Jean-Daniel Richert, qu'on appelle le "doyen de l'Alsace".

La Compagnie Cunard, après d'autres, vient de mettre en essai à bord de la "Lucania" un appareil électrique destiné à recevoir les ondes sonores transmises par l'eau et à les renvoyer par téléphone à la timonerie du navire.

Il y aura en 1906, au mois de novembre, un congrès de graphologie à Paris. Ce sera le troisième depuis vingt ans. Il coïncidera avec le centenaire de la naissance de l'abbé Michon, qui inventa cette science curieuse.

D'après "l'Expert", de Berlin, le chiffre d'exportation de la bière allemande, bien qu'infime par rapport à celui de la consommation intérieure, est en diminution graduelle chaque année.

Sous son Allemagne posséderait trois importantes lignes ferroviaires électriques. Ce sera la première étape vers la suppression de la vapeur. La première de ces lignes ira de Francfort à Wiesbaden (42 kilom.), la seconde de Cologne à Düsseldorf (39 kilom.), et la troisième de Leipzig à Halle (82 kilom.)

Le gouvernement italien se prépare à entamer la lutte, à l'aide de subventions à la Compagnie générale de navigation, contre le paquebot Lloyd autrichien, dans l'Adriatique et dans toute la Méditerranée.

La dormeuse de Villacienco. Napir-Ason, Reine de Suze.

N'est-ce pas une tragique histoire celle de cette jeune fermière de Villacienco, près de Burgos ? Un jour, il y a trente et un ans, elle en avait alors dix-sept, elle s'endormit d'un sommeil cataleptique qui devait durer presque un tiers de siècle, c'est-à-dire plus longtemps même que celui de la Dormeuse de Thanelles. Des médecins, des savants étrangers vinrent la voir. Elle fut la curiosité et l'orgueil d'un village.

Tout à coup, ces jours passés, la dormeuse s'est réveillée. On l'entendit appeler, on accourut : elle était assise sur son lit. Elle appelait sa mère : un silence pénible succéda aux exclamations joyeuses des parents et voisins. Sa mère était morte.

— Ta mère va venir... Mange, bois... Comment te sens-tu ? Elle se sentait très bien, mais ses yeux cherchaient un visage absent dans cette foule empressée. Elle murmura enfin :

— Et Juancho ? Juancho était jadis son fiancé. On prit le parti de lui avouer que Juancho était marié, habitait un autre village.

— Mais comment est-ce possible ? Comment a-t-il pu s'éloigner et se marier depuis hier ? Il faut bien lui expliquer que ce n'était pas depuis hier, qu'elle avait dormi longtemps, très longtemps, des années. Elle se fâcha, s'irrita, croyant à une simple plaisanterie.

Aiors on lui présenta un miroir : elle s'y vit pâle, maigre, presque vieille, les cheveux grisonnants. Et elle pleura.

C'est d'un plus long sommeil encore que sort la Reine de Suze Napir Ason, laquelle florissait vers le quatorzième siècle avant Jésus-Christ. Sa statue fait partie des merveilles recueillies en Perse par la mission Morgan, et dont on a inauguré l'exposition au Louvre, pavillon La Tremolle.

Cette statue de bronze est d'un art parfait. Représentée debout, les mains jointes, des bagues à tous ses doigts délicatement fuselées, la poitrine opulente, se devait être une belle et majestueuse personne. Mais la tête manque. La Reine a perdu la tête en route. Sa robe, détail amusant, a la jupon "plissé-soleil" qui était à la mode l'an dernier. Rien de nouveau sous le soleil.

UN MOT GRACIEUX. Nous recevons de l'Athénée Louisianais la très aimable lettre que voici :

Nlle-Orléans, le 17 juillet 1905. M. le Rédacteur de l'ABEILLE, Cher Monsieur,

A l'unanimité des voix, les membres de l'Athénée Louisianais désirent vous offrir leurs remerciements pour l'aide précieuse que vous leur avez accordée, avec un si bienveillant empressement.

Je me fais, avec plaisir, l'interprète de mes collègues en vous priant, cher Monsieur, d'agréer leurs vœux les plus sincères pour votre prospérité et pour le succès de votre excellent journal, et l'expression de leur profonde et sincère reconnaissance.

Le secrétaire perpétuel, BUS. ROUX.

WEST END.

Les nuages noirs couvrant le lac, les éclairs se zébraient à tout instant et les grondements du tonnerre dans le lointain ont, pendant quelque temps, légèrement inquiété les milliers de spectateurs qui avaient envahi dimanche soir la plateforme de West End, mais fort heureusement le ciel s'est montré clément et n'a déversé que quelques gouttes insignifiantes.

Les deux nouveaux numéros, ceux de Six et Geadney, des joueurs de banjo, et des frères Sandow, des acrobates, ont beaucoup plu au public.

Chacun de ces artistes est de première force dans son genre. On a revu aussi avec plaisir la jolie Flo Adler et applaudi ses nouvelles chansons. Quant aux Merrill ils ont obtenu un succès plus grand encore que celui de la semaine dernière.

Les morceaux joués par l'orchestre Fischer sont toujours excellentement choisis et exécutés d'une manière impeccable, et les vues du kinodrome sont extrêmement intéressantes.

L'ESPRIT DES AUTRES. X... a profité des fêtes de Bordeaux pour aller visiter cette contrée qu'il ne connaissait pas. A son retour, on l'interroge sur les monuments du pays :

— Quel est celui que vous avez le plus admiré ? — Il n'y a pas d'erreur : c'est le Château Yquem.

Les enfants terribles. — Bébé, va dire à ton père que M. et Mme Bernard viennent lui faire visite.

L'enfant, après s'être acquitté de sa commission, revient à son père :

— As-tu vu ton père ? — Oui, maman. — Qu'a-t-il dit ? — Il a dit : "Zut ! Je ne me dérange pas pour ces raseurs !"

Drame conjugal. Nashville, Tenn., 17 juillet.—On mande de Decatur, Ala., au "Banner" :

"Le cadavre atrocement mutilé de Mme Emmett Parkall, une jeune femme blanche, a été retrouvé auprès de la voie du Southern Railroad près d'Hillsboro, Ala.

Le mari de la défunte a été arrêté sous l'accusation de meurtre. Samedi dernier le couple avait eu une violente querelle à la gare de Trinity, Ala. Parkall accusait sa femme, qui est dans une position intéressante de lui être infidèle.

Ils partirent ensemble dans la direction d'Hillsboro. La population est fortement surexcitée contre Parkall.

Berthe Claiche est reconnue responsable de la mort de Gerdron.

New York, 17 juillet.—Berthe Claiche qui a comparu aujourd'hui devant le jury du coroner sous l'accusation d'avoir dans la journée du 9 juillet tué le nommé Emile Gerdron, a été reconnue responsable de sa mort et enfermée à la prison des Tombs sans être admise à fournir de cautionnement.

Le jury a rendu un verdict divisé. Sept jurés ont reconnu la jeune fille responsable de la mort de Gerdron, les autres sont d'avis qu'elle s'agit en cas de légitime défense.

Berthe Claiche, qui réside en France, dans sa famille, avait été attirée aux Etats-Unis par les fausses promesses de mariage de Gerdron.

A peine débarquée, Gerdron obligea la jeune fille à se livrer à la prostitution.

Le 9 juillet dernier elle porta plainte à la police.

Gerdron au moment de son arrestation proféra de telles menaces contre la malheureuse jeune fille, que celle-ci effrayée saisit un revolver et fit feu, tuant le misérable sur le coup.

Navire infecté. New York, 17 juillet.—L'équipage du vapeur anglais "Indrami" composé de 48 hommes, venant des ports de la Chine et du Japon, a été détenu en quarantaine aujourd'hui à New York.

Le capitaine Williams rapporte que le 15 juillet un marin de son équipage est mort.

Lors du passage du navire à Suez un marin a été envoyé à terre pour y être soigné, souffrant d'une maladie présentant tous les symptômes de la peste bubonique.

Après la déclaration du capitaine, l'équipage entier comprenant des Chinois et des Lascars a été transféré à l'île Hoffman où il restera en observation. Le vapeur sera désinfecté et sera amené à New York par un nouvel équipage.

Le départ de M. Witte. Washington, 17 juillet.—M. Meyer, ambassadeur des Etats-Unis en Russie a télégraphié aujourd'hui au département d'Etat que M. Witte le chef des plénipotentiaires russes à la conférence de paix de Washington, l'embarquera à Cherbourg le 26 juillet, pour les Etats-Unis.

ATHENÉE LOUISIANAIS.

CONCOURS DE 1905. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

"ALFRED DE VIGNY ET SES ŒUVRES". Les manuscrits seront reçus jusqu'au 1er mars 1906 inclusivement. L'auteur du manuscrit qui aura été jugé le meilleur, recevra une médaille d'or, si le comité trouve le manuscrit digne d'être couronné.

L'Athénée, s'il le juge utile, accordera une seconde médaille. Toute personne résidant en Louisiane est invitée à concourir. Les manuscrits devront être écrits aussi lisiblement que possible, sur papier écroulé réglé, avec une marge, et seulement sur le recto et les lignes. Il ne devront pas dépasser 25 pages.

Chaque manuscrit sera remis sans nom d'auteur, mais portant une épigraphe ou devise qui sera reproduite sur une enveloppe cachetée dans laquelle l'auteur aura écrit son nom et son adresse.

Le comité nommé pour examiner les manuscrits, outre seulement l'enveloppe contenant le nom du concurrent qui a mérité le prix pour l'assurer que ce sont dans les conditions du concours.

Le comité pourra accorder des mentions honorables s'il le juge convenable. Tout manuscrit couronné sera publié dans le journal de l'Athénée.

La présentation des prix se fera dans une séance publique. On réunira pour la circonstance, tous les éléments d'une fête littéraire et artistique.

Le nom du lauréat ou de la lauréate sera proclamé après la lecture du manuscrit qui aura obtenu le prix.

Les devises des concurrents à qui des mentions honorables auront été accordées, seront lues devant le public.

Les candidats devront se soumettre strictement aux dispositions du programme. Les manuscrits dans aucun cas ne seront rendus.

Tout candidat qui fera connaître sa devise sera mis hors de concours. Toute personne qui aura obtenu la médaille, ne pourra plus concourir.

Les manuscrits seront adressés au Secrétaire. Le Secrétaire perpétuel, BUSIENK ROUX, P. O. Box 725, Nouvelle-Orléans

Naufrage d'une goélette. Norfolk, Vie, 17 juillet.—Le premier officier du vapeur "Kershaw" de la ligne Merchants and Mines, capitaine Bond, arrivé aujourd'hui de Norfolk à Boston, rapporte que le 15 juillet à minuit il aperçu une goélette naufragée dans le Pollock Rip Slue, par cinq brasses d'eau.

Chatham, Mass., 17 juillet.—La goélette aperçue par un officier du vapeur "Kershaw" est le deux-mâts goélette anglais "Nimrod" parti d'Edgewater, N. J., pour Halifax.

Ce navire est entré en collision avec le vapeur "Indrami" le 9 juillet dernier elle porta plainte à la police.

Feuilleton

— DE —

L'Abéille de la N. O.

Se 36—Commencé le 17 juin 1905.

LE VIOLONEUX

GRAND ROMAN INEDIT

PAR CHARLES MÉROUVEL

PREMIÈRE PARTIE

La Cabane du Val-aux-Biches

XIII

AU BORD DU POISSÉ

Switz.

Ah ! le bon... pardon la compagnie ! On l'a lancé dix fois,

et pas moyen d'en venir à bout. Il découd les chiens comme de simples chaussettes et avec ça, un fond d'enfer. Oui, ce sera diablement dur ! J'ai bien reconnu le piquet. C'est un duel entre nous, à mort, et il faudra qu'un jour ou l'autre il se décide à sauter le pas ! Qu'en pensez-vous, Dominique ?

Le cadet eut un sursaut. Ce n'était pas au sanglier du bois des Viviers qu'il songeait. Il dit pourtant :

— Tu es raison, Jérôme. Jamais il ne lui serait venu à l'esprit de contredire son aîné. Jérôme reprit :

— Voulez-vous m'écouter ? Ne perdons pas notre temps aux bagatelles de la porte. Les chevaux sont prêts, les tontons s'impatientent... Des amis nous attendent sur le terrain... Le temps est un peu couvert pour l'instant... Profitions-en. En route.

Deux minutes après, devant le perron de Belfonds, les deux Brucourt, bottés comme des piquets, sautés dans leurs habits roux, la cape sur la tête, la trompe en sautoir et le couteau de chasse au côté, saluaient, du haut de leurs montures, la vicomtesse étendue languissamment sur son fauteuil d'osier.

Dominique lui envoyait un sourire plein de la soumission d'un caniche pour son maître, tandis que le vicomte aidait Angèle à se mettre en selle sur une

ravissante jument alsacienne, fine comme une gazelle, et qui formait avec celle qui la montait un de ces ensembles dont le pinceau d'Alfred de Dreux d'élevé un mémoire, eût fait jadis un chef-d'œuvre.

Marguerite lui recommandait : — Prends garde, ne l'expose pas. Et d'un regard expressif, elle semblait dire à son fidèle Dominique plutôt qu'à son mari :

— Je vous la confie ! Les chiens et le valet des deux propriétaires de l'Abéille étaient déjà au rendez-vous.

Mademoiselle de Rohaire, sans paraître s'occuper du vicomte, rejoignit les deux Brucourt, suivie de loin par le mari de Marguerite, et bientôt la petite troupe disparut au tournant d'un chemin.

Le tailleur des Viviers n'était pas loin. Une douzaine de fanatiques de la chasse s'y étaient réunis, les uns en charrette anglaise, d'autres sur des bidets de médecins de campagne, les petites Charmettes, dans leur tonneau, deux ou trois enfin sur de modestes bicyclettes avec lesquelles il était difficile de passer partout.

On fait ce qu'on peut. Jérôme Brucourt, sur une de ces rosses de race commune qui sont aussi solides qu'infatigables, donnait ses ordres.

Ses douze chiens, des bêtes superbes, en parfait état, sou-

levaient comme un tonnerre. Qui ne connaît les péripéties de ces luttes ?

Qui n'a pas entendu, une fois dans sa vie, le vacarme des cors, la manie des menottes acharnées après leur bête ?

Qui n'a pas vu le torrent des cavaliers galopant, collés à l'encolure de leurs chevaux, pour éviter le choc souvent mortel des branches, le flot montant des amazones et des gentlemen passant sous bois avec la vitesse des courses de rêve, entraînés par la folie de la lutte, rivalisant à qui arrivera le premier à l'herfili du sanglier ou du cerf effarés ?

Parfois, les réunions ont un air de grandeur.

Les chasses à course sont d'ordinaire plaisirs de grands seigneurs.

Officiers, riches propriétaires, financiers de haut vol, le dessus du panier du "high life" et des sports, la fleur de la "gentry" se trouvent au rendez-vous.

Les équipages sont luxueux, les avenues séculaires, les uniformes d'une jolie couleur, les boutons d'or, les chevaux de pur sang, les livrées royales.

La rien de pareil. Un petit lot de campagnards, une douzaine de chiens, quelques chiens enriens ; pour scène, le profondeur des forêts mal coupées de sentiers et de chemins, pour spectateurs quelques gardes et des bûcherons, la serpe-

roulaient comme un tonnerre. Mais le cadre restait magnifique ; les chasseurs étaient hardis et la poursuite étonnante.

Elle devait être longue. Vers six heures seulement, le vieux sanglier commença à donner des signes de fatigue.

Déjà le soleil baissait à l'horizon. La bête avait gravi les côtes ; elle était redescendue dans les vallons ; à diverses reprises elle avait débouché en plaine ; parfois elle était parvenue à mettre en défaut la petite meute qui n'avait pu la retrouver que grâce à la science et à la ténacité des deux frères et à son propre acharnement.

Les braves tontons devaient reconnaître l'ennemi qui les avait plus d'une fois mis à mal.

A leur ardeur infatigable, on aurait pu croire qu'ils avaient à cœur de venger leurs horribles blessures.

Pas un instant, ils n'avaient fléchi ; pas un d'eux ne restait en arrière et ne lâchait pied.

Et les deux Brucourt, plus entêtés qu'eux, plus ardents à la bataille, les excitaient de la voix et soufflaient dans leurs trompes, de toute la force de leurs poumons, pour les soutenir et les animer :

— Hardi, les bons... Nous le tenons... Tayaat, tayaat. Pendant des heures, Angèle affolée, elle-même, passionnée

EN VOUS LEVANT, buvez un demi verre de la Meilleure Eau Purgative Naturelle Hunyadi Janos Le seul remède sûr pour la Constipation.

Washington, 17 juillet.—M. Meyer, ambassadeur des Etats-Unis en Russie a télégraphié aujourd'hui au département d'Etat que M. Witte le chef des plénipotentiaires russes à la conférence de paix de Washington, l'embarquera à Cherbourg le 26 juillet, pour les Etats-Unis.

ATHENÉE LOUISIANAIS. CONCOURS DE 1905. L'Athénée propose le sujet suivant aux personnes qui désirent prendre part au concours de cette année :

Naufrage d'une goélette. Norfolk, Vie, 17 juillet.—Le premier officier du vapeur "Kershaw" de la ligne Merchants and Mines, capitaine Bond, arrivé aujourd'hui de Norfolk à Boston, rapporte que le 15 juillet à minuit il aperçu une goélette naufragée dans le Pollock Rip Slue, par cinq brasses d'eau.